

Jenny des Corsaires

# L'œuvre en blanc



Collection

~Le Chant du Gousli~



**La Mêsouetta**

# L'Œuvre en blanc



de

Jenny des Corsaires

Collection ~ Le Chant du Gousli ~

Poésie du XXI<sup>e</sup> siècle

ISBN 978-2-491625-62-7

Dépôt légal : avril 2024

"Drap blanc dans une grotte", Miss Achar



*À cette inconnue qui se gara derrière moi.*

## **Le sacre du cocon**

2 mars 2061

Seule

*~ Dans la maison d'à côté, il y a du bruit chez les voisins, il y a du pain de mie jamais rassis ~*

Tout avachie derrière  
Le beau Rideau de pierre  
Aux fleurs de l'avatar,  
Mes yeux soucieux sonar,  
Sondent le ciel bleu-mer.

Ah ! Oh !  
Hein ?  
Ok  
Cric-crac,  
Clic clac  
Ok  
Boum. Vroum.  
Tuttttt ! Tutttt !  
Bye.

Sur le sol du beffroi  
Contre bois, bras en croix  
L'ombre de solitude  
Au fin pochoir exsude  
Dessine puis poudroie.

Boum.  
Vroum,  
Ok  
Cric-crac,  
Clic clac  
Ok  
Hi ! Hi !  
Hello !

La blanche assiette coite  
Du repas triste et moite  
Exhibe son poisson  
Comme un flasque Curion,  
Des Numides la proie.

Tic-tac, tic-tac.

Clic clac

Ok

Clock ? Zut...

Viens Chérie

Ok

Mmmmm.

Bonne nuit.

— Amour !

Ange déchu

Recherche

Paradis perdu.

16 août 2071

La Cachette

*~ Au plus profond d'un océan, à flanc de grottes aquatiques, repose le palais secret ~*

Cette jambe boiteuse  
Et cette cicatrice,  
Ici, sur ma joue creuse,  
J'arpente mon palais  
Dans l'Amour du Secret.

Le peuple océanique  
Me prend pour une sirène  
Ou bien une murène  
Lorsque, seule, ils me voient  
Comme cela de guingois.

Et puisqu'il faut le dire,  
Je l'avoue. Sans maudire,  
C'est ta statue de grès  
Que je frôle et caresse,  
Enlace puis me blesse.

Le silence océan  
Interdit à mes jours  
Toute notion du temps.  
Dans ce palais, j'attends,  
Seule, inutilement.

— Amour !

Je me cache de tout  
Pour n'être  
Que pour Toi.



25 décembre 2081

**La Surface**

*~ Sur la rive ~*

Remontant en scaphandre,  
Rarement, je les croise,  
Ces yeux froids qui me toisent  
Et rient de mes méandres  
De noire salamandre.

— Oh ! Oh ! Oh !  
Madame je sais tout,  
Pour qui vous prenez-vous ?

Leurs barbes dégoulinent  
Sur des pubis fournis  
Que le foutre jauni  
Masque, colle et blanchit,  
Lorsque le jour décline.

— Oh ! Oh ! Oh !  
Madame je sais tout,  
Pour qui vous prenez-vous ?

Quand le ciel assombri  
— Le Maître de Gaïa —  
S'abat sur leurs ébats,  
Et tout leur tralala,  
Leurs corps bien assouvis,

— Amour !

Je rejoins

Mon abri

En ne pensant qu'à Toi.

1<sup>er</sup> janvier 2081

## Contre-plongée

*~ Du hublot du scaphandre ~*

La lacustre lagune  
Ondulant jusqu'aux dunes,  
Offre à mon regard pâle  
Des courbes immorales  
Supplice de Tantale.

— Ah ! Ah ! Ah !  
Madame je sais tout,  
Elle est au fond du trou !

Puis voilà le plongeon  
Vers des cieux profonds  
Cendres noires sans éclats  
Où l'on ne respire pas  
Où l'on sent le trépas.

— Ah ! Ah ! Ah !  
Madame je sais tout,  
Elle est au fond du trou !

Ce goût âcre à la bouche  
Je glisse dans ma couche  
Sous les draps disparaître  
Soumise mais sans maître  
Sans espoir de renaître.

— Ah ! Ah ! Ah !  
Madame je sais tout,  
Elle est au fond du trou !

Demain, encore une fois,  
Pour un regard de Toi,  
J'émergerai des flots  
Tous les jours s'il le faut  
Me brisant sur des sots.

— Ah ! Ah ! Ah !  
Madame je sais tout,  
Elle est au fond du trou !

— Amour !  
Car pour Toi  
Je ne crains  
Ni l'air froid ni le grain.

27 juillet 2018

**Balade**

*~ Au milieu de la mer sur un radeau ~*

La lune et les étoiles  
Fourmillent sur ma voile,  
De couleur blanc cocon,  
À l'instar des pigeons  
Au rebord des balcons.

— Pas de bonnes nouvelles  
Ni de mauvaises, eh ! oui !  
Ça... C'est vraiment tout elle !

Seule au milieu de rien  
Le silence est puissant  
Et le remous berçant.  
Je m'accroche à tes mains  
À tes yeux à tes reins.

— Pas de bonnes nouvelles  
Ni de mauvaises, eh ! oui !  
Ça... C'est vraiment tout elle !

Cette conviction,  
Belle embarcation,  
Au plus profond de moi,  
Sur ce radeau de bois,  
Vole, plane et tournoie.

— Pas de bonnes nouvelles  
Ni de mauvaises, eh ! oui !  
Ça... C'est vraiment tout elle !

Mon œil ivre de rêve  
Chavire sous ta sève  
Jouvence tant aimée  
Chantant l'éternité  
Sur mes lèvres ridées.

— Pas de bonnes nouvelles  
Ni de mauvaises, eh ! oui !  
Ça... C'est vraiment tout elle !

— Amour !  
Tendres nuits  
Fantasmées  
Et tu renais en moi.